L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 30 AOUT 1893.

Mort de M. Boyd Goodrich.

Faire part de la mort d'un être que l'on a connu, aimé, est un devoir pénible à remplir auquel on voudrait se soustraire s'il ne s'imposait.

C'est ce que nous venons faire en ces lignes sans trop, nous en faisons l'aveu, être maître de notre pensée quelque peu égarée, sous le coup de la poignante émotion qui nous étreint.

Hier matin nous est venue de la Baie St-Louis, la nouvelle de la mort de M. Boyd McNairy Goodrich, mort survenue de la façon la plus inattendue, alors que M. Goodrich lui-même et tous ceux qui l'entouraient étaient en pleine jouissance d'un bonheur relativement parfait, alors que pas le plus petit point noir ne semblait devoir venir changer de sitôt le riant aspect de leur avenir.

M. Goodrich, il est vrai, était indisposé depuis quelques semaines, mais jamais son indisposition n'avait revêtu, en apparence du moins, un caractère alarmant.

Les soins les plus éclairés, et les plus tendres lui furent prodigués; vainement, hélas! on a cherché à le ravir en plein rêve de la vie, l'arracher à ce milieu où il s'était fait tant et tant aimer par l'affabilité, la douceur uniformes de son caractère.

Mourir à trente-six ans! n'est-ce pas mourir deux fois? quand on n'a connu de la vie que ses charmes, ses séductions.

Bon fils, bon frère, celui qui descend aujourd'hui dans la tombe, fut aussi un époux modèle et le plus tendre des pères.

M. Goodrich avait épousé Mlle Louise Dufour, fille cadette de M. Numa Dufour, homme digne de tous les respects, universellement aimé.

Jamais union ne fut plus heureuse que la leur, ne mérita plus les bénédictions du ciel; aussi, le Destin qui vient de la briser si brutalement, chasse-t-il à tout jamais de ce foyer les douces et pures joies qui s'y goûtaient pour les remplacer par quoi?.... la tristesse, la désolation.

A l'homme excellent aux côtés duquel nous avons le bonheur de travailler, à l'ami sincère, M. Numa Dufour ainsi qu'à tous ceux que cette mort atteint si cruellement, la Rédaction de l'*Abeille*, envoie l'expression de sa sympathie.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 30 Août 1893.—Indications pour la Louisiane—Temps généralement beau, plus frais.

Température du 29 août 1893.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens, No 142 rue de Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	80	24
Midi.....	90	29
3 P. M.....	88	28
6 P. M.....	86	27

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

Mariages—George Weber à Mlle Florentine Crommelin, Ernest Conway à Mlle Lizzie Browne sœur, Alexander Blockstone, Alexander Hockadorf à Mlle Charlotte Menard, William Dunbar à Mlle Louisa E. Fenscud, P. S. Letour à Mlle Félicie Hermann.

Naissances—Mmes John Nagel, une fille; John V. Sandier, un garçon; Richard B. Rees, une fille; Joseph L. Delery, Jr, une fille, Thomas F. Higgins, une fille; James T. O'Donovan garçon; Richard Riedel, un garçon; Rodolphe Lux, un garçon; Arthur D. Blanchard, un garçon; John F. Kern, une fille; Adam Schopp, une fille; Henry Sellen, une fille; Thomas Burgess, une fille.

Décès—Charlotte Maker, 51 ans, 405 rue Orléans; Ruben A. Lewis, 75 ans, Mobile, Ala; Veuve M. E. Amyes, 86 ans, 215 rue Dauphine; Isabella Deck, 39 ans, Maison du Bon Pasteur; Octave Lucien, 18 heures, 382 1/2 Nord Rampart; Veuve Ellen Condon, 61 ans, 272 Nord Rampart; Charles M. Emerson, 20 mois, 465 rue Carondelet; Charles Cavanaugh, 33 ans, Rive Gauche Sanitarium; Francois Remondet, 24 ans, 9 rue Annonciation; Veuve Mary J. L. McFord, 78 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres; John Duhon, 33 ans, 235 rue St Pierre; Mme Anna B. Cuary, 48 ans, 13 rue Rousseau; Florian Corsu, 52 ans, 55 rue Lyon; Mary Winthill, 3 mois, 142 rue Sabin; Mme Sallie F. Smith, 41 ans, 149 rue Deuxième; Mme Charles Mahler, 52 ans, 315 rue Ste Anne; Veuve T. Bejnoner, 38 ans, 477 rue Ste Anne; Mme Henri Roux, 34 ans, 34 St Bernard; P. J. Gillan, 1 mois, 142 Galvez; Mary Pete John, 2 mois, 55 ruelle Eglise du Saint Esprit; Mme Anna M. Lesalle, 20 ans, Chicago, Ill; Frances Fields, 40 ans, 360 rue Bourgogne; Bernard Ergauer, 7 jours, coin White et Dragas; Margaret J. Belwick, 9 mois, coin Burthe et Carrollton; Barbara Holzakowski, 1 mois, 231 rue Zimpel; enfant de sexe féminin de Mme Ed. Kerner, 12 heures, coin Washington et Dauphine; Veuve Catherine Doyle, 89 ans, 320 rue Sud Liberté; Mme Julie Delmas, 77 ans, 66 rue Sud Rampart; Joseph A. H. Rogers —, coin Canal et Dupré; Richard P. Burke, 24 ans, coin Thalie et Constance; Pierre Bonello, 32 ans, coin Burthe et Dublin; Lucille Jacques, 11 mois, 365 rue Nord Claiborne; Mary T. Picole, 5 jours, 55 rue Espagne; Mme Mary Germain, 61 ans, 379 rue Dryades; Vincent Mitchell, —, Baton Rouge; Julia Fertier, 18 ans, 33 rue St-Bernard; Veuve V. Cordier, 77 ans, 499 rue Columbus; Joseph A. Williams, 7 jours, 435 rue Chestnut; Ellen V. Mollerby, 15 mois, 149 rue Richard; Veuve Michael Powers, 63 ans, 507 rue Decatur.

Ventes inscrites aux bureaux de l'administrateur des aliénations :

M. A. Bacciich à J. Mirasinan, une portion de terre bornée par les rues Touti, Rocheblave, Ursulines et Hôpital, $100.

Le même à N. Tombrella, une portion de terre dans le même lieu, $100.

Héritiers de B. F. Wayne à P. A. Bocage, une portion de terre bornée par les rues Bienville, Dénane, David et Carrollton, $1,000.

B. Pecquies et al., à Mme J. Gaven, un terrain borné par les rues Cleveland, Galvez, Canal et Johnson, $1,200.

P. Hart et al., à la Southern Improvement Company, Limited, un terrain borné par les rues Port, Decatur, Chartres et St-Ferdinand, $11,000.

E. J. Hornot à la Eureka Homestead Society, une portion de terre bornée par l'avenue Louisiana, les rues Chestnut et Camp, $2,500.

Fidelity Trust Company à A. C. Mayronne, un terrain borné par les rues St-Louis, Conti, Prieur et Roman, $1,500.

Le même acquéreur au même vendeur, la même propriété, $1,000.

Attaque nocturne.—Lundi soir, M. McMaster, âgé de 35 ans, qui est conducteur sur la ligne de l'Illinois et habite McComb City, a été attaqué entre 9 et 10 heures, rue Calliope près Magnolia, par un inconnu qui lui a tiré un coup de revolver et l'a blessé à la tête. Il est tombé sans connaissance et est resté sur place, baignant dans son sang, jusqu'à 1 heure du matin, lorsque les agents de service l'ont trouvé et ont appelé l'ambulance.

Il a repris connaissance hier matin et déclaré que le vol n'était pas le mobile du crime, car rien ne lui a été volé. Il ne peut toutefois que le malfaiteur après avoir fait feu n'ait pas osé séjourner plus longtemps dans le voisinage et ait abandonné sa victime sans profiter de son acte criminel.

Affaire Corcoran.—Aug. Albert, accusé de tentative de meurtre sur la personne de Dennis Corcoran, a comparu hier matin devant la Deuxième Cour de Section et il a été envoyé devant la Cour Criminelle sous caution de $1,000.

Affaire Whitaker. — Le juge Whitaker et les deux Barry ont comparu hier matin devant la cour criminelle zone une accusation de détournement de fonds publics. Le juge était défendu par MM. Lozenberg et Farrar et ses complices par M. Adams.

Le juge a nié sa culpabilité.

Les Barry n'ont pris encore aucune décision.

Une grave accusation.—Lundi soir, après 10 heures, les agents ont été attirés coin Félicité et Dryades par les cris d'une femme appelant au secours. Ces appels partaient du café de M. O'Neil, les agents y sont entrés et y ont trouvé une nommée Emma Cummings, âgée de 32 ans, qui leur a dit qu'à 9 heures elle avait rencontré Thos. Murphy, un employé de Police Jail, qu'elle connaît bien.

Il l'a attirée dans une chambre au-dessus du café, où un inconnu a essayé d'abuser d'elle et n'a abandonné sa tentative que dans la crainte d'être surpris. C'est en profitant d'environ 24 ans O'Neill a offert de l'argent à la plaignante pour garder le silence, mais elle a refusé. Elle a été arrêtée pour bris de prix, et Murphy et O'Neill comme complices dans la tentative commise par l'inconnu. Celui-ci est sérieusement recherché.

Arrestation.—Le caporal Creagh arrêté à l'encoignure des rues Laharpe et Dryades, Geo. Durel qui lundi soir, au coin des rues Félicité et Dryades, venait commis d'outrages Emma Cannelgan.

DOUBLE TRAGÉDIE.

Un ménage désuni par le manque d'argent.

Le mari, séparé de sa femme, conçoit dans un moment de désespoir l'idée du suicide, mais ne voulant pas que sa femme lui survive, Il la tue par jalousie, et blesse son enfant.

Une terrible tragédie qui a causé le plus grand émoi dans le quatrième district et dans tout le haut de la ville s'est déroulée hier soir à 7 heures et quart, dans un gentil cottage situé au No 442 de la rue Constance, entre les rues Troisième et Quatrième. Nathan Friedlander, un Israélite de 37 ans, a tué sa femme Marianne de trois coups de revolver, blessé son fils Samuel âgé de trois ans au bras droit, et s'est ensuite fait sauter la cervelle.

Il y a environ cinq ans, Friedlander épousait à Bonté, paroisse St-Charles, Mlle Marianne Freeman, alors âgée de seize ans, et tous deux allèrent habiter Gainesville, Tex.

Après deux ans de mariage, ils eurent un enfant, Samuel, et il y a environ huit mois, ils vinrent habiter la Nouvelle-Orléans où ils louèrent une maison rue St-André. Le ménage vécut en bon accord pendant quelque temps, mais Friedlander qui avait toujours été très dépensier reprit ses habitudes et se mit à jouer.

Dès lors, le pain manqua à la maison, et après avoir subi pendant quelques jours les mauvais traitements de son mari, Mme Friedlander le quitta et emmena avec elle son enfant. Elle alla habiter chez Mme Cotton, une de ses amies, chez qui s'est déroulé le drame d'hier soir.

Friedlander pensant trouver de l'ouvrage, s'embarqua il y a cinq mois, pour l'Amérique Centrale; mais déçu dans ses espérances, il revint sans ressources, la semaine dernière, à la Nouvelle Orléans. Il était néanmoins très gai, et ayant rencontré un de ses amis, lui avait dit: "Vous devriez jouer aujourd'hui 6-37 en capital, à la loterie car je suis âgé de trente sept ans, et j'ai fait naufrage le 6 juillet dernier."

Le même jour, il demanda à son ami des nouvelles de sa femme, mais celui-ci ne put lui en donner.

Samedi dernier, il offrit à sa femme un perroquet, mais celle-ci le refusa, disant qu'elle serait satisfaite s'il la laissait tranquille.

Il réussit cependant à lui faire accepter l'oiseau pour son fils, et il s'en alla en proférant des menaces de mort contre Mme Friedlander, et en disant qu'il se prévaudrait du droit de visiter son enfant.

On n'entendit plus parler de lui jusqu'à lundi, jour où il se rendit de nouveau chez sa femme et réclama le perroquet qui lui fut immédiatement rendu. Un le vit dans la journée, essayant de vendre l'oiseau à plusieurs personnes, et dans la soirée, il réussit à s'en défaire.

On pense que le crime était prémédité, car il n'avait aucun argent sur lui, et c'est avec la somme provenant de la vente du perroquet qu'il a acheté l'arme qui lui a servi à commettre le crime.

Hier matin à 10 heures Mme Friedlander devait recevoir chez elle M. Morris Marks, l'avocat, afin de s'occuper des préliminaires du procès en divorce qu'elle devait intenter à son mari; mais M. Marks ne vint pas au rendez-vous.

La journée se passa sans incidents, et hier soir à 7 heures et quart, Mme Friedlander se trouvait dans la troisième chambre de sa maison en compagnie de son enfant, de ses deux sœurs Hattie et Eva, de sa cour de lait Lou, et de Mme Joséphine Cotton chez qui elle habite.

Elle venait d'écrire deux lettres à deux de ses amies habitant Covington, d'où elle était revenue elle-même il y a une quinzaine de jours, et elle était assise sur le rebord de son lit, tenant dans ses bras son fils qu'elle s'apprêtait à coucher, quand un bruit inusité se produisit dans la cour.

Mme Joséphine Cotton se leva et traversant une chambre, elle ouvrait la porte de la cuisine, et se trouva face à face avec son frère Friedlander qui était introduit dans la cour en escaladant la clôture qui sépare le No 442 du lot de terrain voisin sur lequel on est en train de construire un immeuble.

Elle essaya d'arrêter Friedlander et le supplia de quitter la maison sans déranger sa femme; mais sans lui répondre, il la repousa et entra dans la chambre où se trouvait Mme Friedlander.

Voyant qu'il avait l'air très excité, Mme Cotton se plaça devant lui, il tira alors un revolver de sa poche, et sans prononcer une parole, il passa le bras par-dessus l'épaule gauche de la vieille dame et fit feu sur sa femme.

A la première détonation, se croyant blessée, Mme Cotton se recula et l'israélite s'approchant de son épouse qui tenait toujours son fils dans ses bras, et le supplia de l'épargner, tira sur elle à bout portant deux autres coups de revolver.

Mme Friedlander, blessée à mort, se leva et alla vers la fenêtre; mais en y arrivant, à bout de forces, elle tomba dans les bras de Mme Cotton qui l'étendit sur le lit, sans lâcher le jeune garçon se chargeait de l'enfant qui avait été blessé au bras droit.

Pendant ce temps, Friedlander se tenait calmement au pied du lit, ayant à la main son revolver dans lequel restait encore une cartouche.

Mme Cotton l'ayant invectivé et traité de lâche, il ne répondit pas; mais s'assurant que son épouse ne respirait plus, il mit le canon de l'arme dans sa bouche; et pressant la détente, se fit sauter la cervelle.

Il tomba comme une masse derrière le lit, pour ne plus se relever, après avoir été l'auteur d'un des crimes les plus lâches commis à la Nouvelle-Orléans.

L'agent Casey, du sixième precinct, qui venait de quitter le poste de police depuis quelques minutes, se trouvait à l'encoignure des rues Laurel et Deuxième quand les coups de feu ont été tirés.

Ayant entendu les quatre détonations, il est accouru sur les lieux son revolver à la main, croyant à une bataille entre hoodlums; mais arrivé au milieu de l'île, il fut attiré par les cris des jeunes femmes qui se trouvaient dans la maison.

Il pénétra jusqu'au troisième appartement sans rencontrer personne; mais en entrant dans cette chambre, une scène horrible frappa ses regards. Sur le lit gisait une jeune femme baignant dans son sang, et à sa droite une jeune fille tenant sur ses genoux un enfant portant au bras droit une blessure d'où s'échappait un flot de sang.

Trop occupées pour parler, les quatre femmes lui montrèrent le dessous du lit, et ayant aperçu un chapeau et le bras d'un homme, il crut que c'était le meurtrier qui se cachait, et il le tira brusquement à lui; mais à son étonnement il ne rencontra aucune résistance et se trouva en présence du cadavre d'un homme de la bouche duquel s'échappait un filet de sang.

L'agent fit prévenir par téléphone, par un jeune homme du voisinage, la police et l'hôpital de Charité. Deux voitures d'ambulances et le wagon de police du sixième precinct firent immédiatement envoyés, et pendant ce temps, les agents Sturgis et De Beaumont étant arrivés dispersèrent la foule compacte qui avait envahi la maison et encombrait les trottoirs.

A leur arrivée, les internes de l'hôpital ne purent que constater la mort de Friedlander et de sa femme, et après avoir pansé la blessure du jeune Samuel qui n'a été que légèrement blessé au bras droit, ils ont quitté la maison.

Le coroner Maylie qui avait été immédiatement prévenu est arrivé un peu avant dix heures et après avoir formé un jury, il a fait évacuer la chambre et a procédé à l'enquête qui a démontré que Friedlander avait succombé à une fracture du crâne, la balle ayant traversé le palais, le cerveau et brisé la boîte crânienne.

Mme Friedlander portait trois blessures. Une balle ayant pénétré près du sein gauche avait traversé le corps et s'est arrêtée au dessous du sein droit; une autre avait pénétré au-dessous de la hanche gauche, et la troisième avait traversé le coude gauche.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

UN CYCLONE

Sur la Côte de l'Atlantique

Il sème la mort, la dévastation, la ruine, sur un rayon de 1,500 milles.

Le vent, la pluie combinent leurs efforts pour ravager le Continent

Et la mer achève l'œuvre de destruction au large et sur les côtes.

Savannah, Gie, 29 août—Un cyclone a ravagé la côte de l'Atlantique. La ville a un aspect désolé.

La Station de Quarantaine a été emportée, les quais arrachés et neuf navires ont été déposés à moitié démolis dans les marais. Trente matelots nègres ont été noyés à l'île Tybee.

Beaucoup de maisons ont été emportées.

En ville, les maisons ont été découvertes, les arbres déracinés. Bien des personnes ont été noyées. Ce sont pour la plupart des nègres. M. A. C. Ulomer, caissier de la Central R. R. Bank, s'est noyé à l'île Hutchison.

Il est encore impossible de donner une estimation exacte des dégâts.

Brunswick, Gie., 29 août—La ville de Brunswick a eu sa part du cyclone qui a causé tant de dégâts à Savannah.

Les tentes des réfugiés qui avaient quitté la ville par crainte de la fièvre jaune ont été emportées et ils sont maintenant sans abri.

Plusieurs navires ont sombré.

Jusqu'ici on ne signale aucune victime.

Jacksonville, 29 août—Jacksonville a ressenti les effets du cyclone. La pluie a inondé les rues de la ville et le vent a déraciné les arbres et fait sombrer beaucoup de petites embarcations. Les fils télégraphiques sont renversés et les détails sont difficiles à obtenir. On pense que toutes les villes de la côte de la Floride ont souffert.

Augusta, Gie, 29 août—Le cyclone de dimanche n'a causé ici que peu de dégâts. Les récoltes du sud-est ont été fort endommagées.

New York, 29 août—La violente tempête qui est passée ici entre minuit et 8 heures ce matin ressemblait beaucoup à celle de dimanche. Comme la première, elle a pris naissance aux Antilles et a ravagé la côte de l'Atlantique. Son centre était tellement sur le Continent qu'elle a semé la dévastation sur un rayon de 1,500 milles. Presque toutes les communications télégraphiques sont coupées.

Ce matin de bonne heure l'aspect de la baie était magnifique.

La marée était extrêmement haute et elle a interrompu la circulation des bateaux pendant quelque temps.

L'eau était hérissée de petites vagues écumeuses qui semblaient constamment se poursuivre et s'affaisser les uns sur les autres.

Les vagues venaient se briser contre la Batterie avec de sourds mugissements.

L'eau atteignait presque le haut du mur. La mer avait apporté et laissé dans le Parc de la Batterie beaucoup d'épaves et de débris.

Quelques vagues sont montées à 15 pieds au-dessus du mur.

Les curieux se tenaient à l'écart pour assister à ce spectacle grandiose. L'eau de la mer est montée jusqu'au toit du Barge Office.

Aucun bateau n'a pu aborder.

Le bateau de l'île Bedloe est arrivé au quai de la Batterie à 8 heures. Le commis aux tickets voyant qu'il serait mis en morceaux s'il abordait, a fait signe au pilote de rester au large et il est retourné à l'île Bedloe, mais là non plus il n'a pas pu aborder et il a dû remonter la rivière du Nord. Les communications ont été interrompues avec l'île Edie où les employés du Bureau d'immigration étaient passé la nuit pour protéger la bâtisse.

D'après les rapports officiels, la ville de New York n'a que peu souffert de la tempête, n'ayant été atteinte que par l'extrémité sud du cyclone.

Le vent a soufflé avec une vélocité de 24 milles à l'heure. Le thermomètre marquait ce matin 74°.

On annonce de City Island que le yacht Vigilant s'est échoué à New Rochelle. Deux remorqueurs sont allés à son secours.

A Fort Chester, les dégâts sont considérables. La ligne téléphonique entre New York et Boston a été fort endommagée. Dans la baie de Feltham trois yachts se sont brisés sur les écueils. Un yacht de trente pieds a été aperçu en marin flottant, la quille en l'air, en vue de New Rochelle.

Un fil électrique cassé par la tempête est tombé ce matin sur deux chevaux de brasserie qui ont été tués net.

A 6 heures 15 le vent a soulevé une partie du toit d'une maison de Brooklyn. Il a démoli neuf maisons de Bleeker St. qui n'étaient pas finies et n'étaient, par conséquent, pas occupées.

Dans Grutton St., quatre immeubles en voie de construction ont été ébranlés sur leurs fondations.

Le long de la plage de Coney Island, les toits des immeubles ont été emportés à une distance de plusieurs ilets.

Toutes les petites boutiques en plein vent ont été emportées à la mer.

Tous les globes des lampes électriques sont cassés.

Toutes les vitres du Seabeach Palace Hotel sont brisées.

Un long tuyau abritant des "Montagnes Russes," a été emporté à 300 pieds.

La circulation a été suspendue sur le chemin de fer élevé de Brighton. Les fils télégraphiques et téléphoniques jonchent le sol. La population attend anxieusement le reflux. Le bateau-ferry Robt. Gassett a failli sombrer, et ses cinquante passagers ont été fort effrayés. Les communications par chemin de fer avec Philadelphie sont interrompues; il y a quatre pieds d'eau sur la ligne de Pennsylvania Road entre Bay Head et Bukly.

Ce matin à 8 heures un schooner faisait des signaux de détresse au large d'Asbury Park.

Les épaves du White Haven sombré le 10 juin près de Long Branch ont été rejetées sur la plage.

Washington, 29 août.

Les arbres de Washington ont beaucoup souffert de la tempête. Les services télégraphique et téléphonique sont interrompus.

On dit que Charleston, S. C., est sous l'eau.

Nashville, 29 août—Une dépêche d'Atlanta annonce que A. Bryon et sa femme se sont noyés et que E. Poland a été tué par un arbre déraciné.

Savannah, 29 août—La liste des victimes de la tempête augmente sans cesse, et il est impossible de prévoir pour le moment à quel chiffre elle s'arrêtera.

A. G. Ulmer s'est noyé. Miller, un laitier a eu le même sort. T. Holmes, a été écrasé sous un hangar. 4 nègres ont été noyés sur la plantation Brompton.

Lewis Gognett a été tué par un fil électrique.

Un enfant de 6 ans et 5 autres personnes se sont noyées.

Il manque encore 40 à 50 personnes.

Douze barques à l'ancre à la quarantaine ont été jetées dans le marais à 2 milles de la station.

Les bâtiments de trois clubs ont été emportés.

Le remorqueur Canadian est arrivé hier à 5 heures de l'après-midi avec 60 passagers dont on a annoncé que quatre nègres employés à dégager la voie du chemin de fer s'étaient noyés.

Un matelot du schooner Harold s'est noyé. On dit que les huit hommes d'un sloop ont péri.

La façade de l'hôtel Eghee est fort endommagée. Les vérandahs et les cabines de bain sont emportées.

Le club des Knights of Pythias et deux autres clubs ont eu le même sort.

Les lignes de chemin de fer ont été emportées à des distances de 200 et 500 pieds.

Le club de Clinton a été fort endommagé.

Tous les trains sont en retard et quelques-uns ont été arrêtés en route en attendant la réparation des voies.

Les clochers de toutes les églises ont été enlevés. Le Sylvan Road est sous l'eau sur toute sa longueur.

Si l'île est été emportée la dévastation ne serait pas plus complète. Les immeubles ont été démolis par le vent, emportés par l'eau, incendiés. La voie du chemin de fer a été arrachée du sol et dressée comme une barrière sur une grande longueur. Les rails étaient tordus et les énormes clous les retenant aux traverses avaient été arrachés. Une partie de la voie a été emportée à plusieurs centaines de pieds dans les bois. Il faudra reconstruire cette ligne en entier.

Columbia, S. C., 29 août—Des divers points de la Caroline du Sud, on annonce que la tempête a fait des dégâts considérables et endommagé surtout les récoltes.

La récolte de tabac est perdue dans certaines régions. Les cours d'eau coulent à pleins bords.

Kennersville, 29 août—Un cyclone est passé ici hier soir a 5 heures.

Plus de quatre maisons ont été détruites. Une femme a été tuée et plusieurs blessés.

Il fait grand vent et la pluie tombe à torrents.

Raleigh, N. C., 29 août—Le cyclone a causé des dégâts considérables dans toute la Caroline du Nord.

Les récoltes de tabac, de maïs et de coton ont beaucoup souffert.

Oxford, N. C., 29 août—Un grand entrepôt en briques a été démoli aujourd'hui, par la violence du vent, et un nègre pris sous les décombres, a été blessé.

Richmond, Vie., 29 août—Le train de l'Atlantic Coast line est arrivé de Charleston, avec un retard de 24 heures. Un des voyageurs dit que 14 wagons ont été renversés, que les rues de la ville sont jonchées de débris de toute sorte, qu'un schooner enlevé du port a été emporté dans la ville. On prétend qu'il y a eu huit victimes, et qu'on les compte par centaines à l'île Sullivan.

Philadelphie, 29 août—A Vanderslice, un pilote en rejetant de côté un fil sur lequel était tombé un fil électrique, a été tué.

Un Italien a été tué de la même façon dans la 18me Rue.

Le feu et la tempête à Rockaway Beach.

Rockaway Beach, 29 août—Un désastreux incendie a éclaté ce matin à Rockaway Beach, dans la gare du Rockaway Beach R. R., à 2 heures 15 A. M. Le feu a pris au dernier étage.

Le sergent Wolfert dormait avec sa famille au deuxième étage.

Il s'est réveillé juste à temps pour sauver ses enfants.

Il a reçu quelques brûlures. Sa femme a sauté par une fenêtre, et cinq concierges ont imité son exemple. Ils ont tous été blessés.

Une tempête sévissait à ce moment et les flammes se sont propagées avec une effrayante rapidité. L'hôtel Daly a été en un instant la proie des flammes, et ceux qui l'occupaient se sont enfuis sans avoir le temps de se vêtir.

Les habitants en voyant les proportions de l'incendie se sont rappelé la conflagration de l'an dernier et il s'est produit une panique.

Les pompiers dont les engins sont d'un ancien modèle, ont lutté en vain. Après avoir détruit en partie l'Hôtel Reynolds, les flammes poussées par un changement subit du vent ont attaqué le Seaside House qui a été détruit. Quarante-cinq voyageurs qui l'habitaient n'ont en que le temps de se sauver.

Le feu a été étéint à 4 heures 15 par une violente pluie.

A L'EXPOSITION.

L'Interprétation Correcte de l'Ancien Calendrier Aztèque.

World's Fair, 29 août — Le nombre des visiteurs a été hier de 129,480

On prétend avoir trouvé l'interprétation correcte de l'ancien calendrier aztèque.

Des savants dont la réputation est internationale affirment que c'est la plus importante découverte du siècle, dans cet ordre de choses, parce qu'elle explique les mœurs et le développement artistique d'au moins six nations différentes qui habitaient le Mexique et l'Amérique Centrale il y a plusieurs siècles.

La découverte est due à une femme, Mme Julia Mettall, un des juges du département d'ethnologie à l'exposition.

Elle a donné lecture d'un long travail par lequel elle a expliqué le merveilleux calendrier.

Le Dr Daniel G. Dimitres qui préside le Congrès, a dit que cette découverte conduirait probablement à la traduction des sculptures hiéroglyphiques sur les pilotes de cette ancienne et qu'elle révélerait l'histoire du peuple merveilleux qui a construit les édifices dont elles sont les derniers vestiges.

L'exactitude de ce calendrier est une preuve de la civilisation avancée et des connaissances mathématiques des anciennes populations de l'Amérique. On estime qu'il n'a pas fallu moins de 4,000 ans d'observations astronomiques pour rendre ce calendrier aussi parfait. Il diffère entièrement de tous les autres systèmes connus en Europe, en Asie ou en Afrique.

Il peut que les habitants de l'Amérique étaient familiers avec les révolutions des planètes. Cette découverte est importante non seulement au point de vue astronomique, mais parce qu'elle permettra l'étude de la religion, de l'architecture et de la vie domestique des peuples anciens qui ont fait usage de ce calendrier.

Les stations de l'Amérique, de la Russie, de la France, de l'Angleterre et de l'Allemagne ont paradé aujourd'hui. Leur valeur totale atteignait le chiffre de $2,000,000.

Le Bill Wilson au Sénat.

Washington, 29 août—Le comité de finances du Sénat a décidé de recommander dans son rapport sur le bill Wilson, que le bill Voorhies déjà devant le Sénat lui soit substitué et que l'adoption en soit hâtée.

La différence entre les deux bills consiste dans la présence dans le bill Voorhies d'un paragraphe disant que les Etats Unis doivent faire usage à la fois des monnaies d'or et d'argent et conserver la parité entre les deux métaux.

LA QUESTION SIAMOISE.

Bangkok, 29 août—Afin de hâter l'acceptation de ses demandes par le gouvernement siamois, la France le menace du retour de ses canonnières. Les résidents étrangers sont indignés. La nouvelle que les Français fortifient Chantabom augmente encore l'anxiété.

La canonnière allemande Wolf partira d'ici demain et il ne restera pas un seul navire dans le port, ce qui ne laisse pas que d'inquiéter les étrangers.

Une dépêche de Bangkok adressée au *Times* confirme la nouvelle que les troupes françaises fortifient Chantaboon.

Manifestations en Espagne.

Madrid, 29 août—La bagarre qui a eu lieu à Saint-Sébastien par suite du refus d'un chef d'orchestre de faire exécuter l'air national Basque, s'est renouvelée hier soir.

Au théâtre, les Basques ont demandé que l'orchestre jouât leur hymne.

Ils ont affilé les auteurs qui ont été obligés de quitter la scène et la police a ordonné le baisser du rideau.

Les manifestants se sont rassemblés dans la rue et la police n'a pas pu les disperser. Ils ont brisé des fenêtres et attaqué les passants jusqu'à l'arrivée des troupes qui ont rétabli l'ordre. Beaucoup de civils ont été blessés. Les rues ont été gardées toute la nuit par les troupes.

Le vote du Bill Wilson et l'opinion de la presse anglaise.

Londres, 29 août—La *Gazette* de Westminster dit en parlant de l'adoption du Bill Wilson que la conduite indécise du Président Cleveland a beaucoup fait changer l'opinion publique relativement à la loi Sherman.

Son attente a permis au pays de subir une si rude leçon, qu'il ne faut point s'étonner que l'opinion publique soit si favorable à l'annulation d'une mesure qui a mis la nation dans l'embarras. Le résultat de l'adoption de ce bill sera sentir immédiatement dans le monde commercial."

Arrivée du Czar à Copenhague.

Copenhague, 29 août.—Le Czar est arrivé ici ce matin avec la Czarine et sa suite. Il s'est rendu directement au palais Fredensborg, résidence du père de la Czarine, le roi Christian.

Le prince de Galles les y rejoindra le 11 septembre.

Contrebande.

Paris, 29 août—Les autorités ont découvert que de grandes quantités de maïs et d'avoine avaient été importées et passées en contrebande à la douane. Le gouvernement a perdu ainsi de grosses sommes.

L'héritage du duc Ernest.

Londres, 29 août—Une dépêche de Cobourg dit que les dettes du duc de Saxe Cobourg Gotha sont estimées à 3 millions de marks.

Le duc d'Edinburgh n'hérite de lui que des dettes.

Le choléra.

Londres, 29 août—Les steamships de la Royal Mail Steam Packet Co., qui font la traversée entre Southampton et l'Amérique du Sud, vin Anvers, ont reçu l'ordre de ne pas s'arrêter dans ce port tant que le choléra y sévirait.

Jersey City, 29 août—Une femme que l'on dit atteinte du choléra Asiatique a été internée ce matin à l'hôpital.

L'Allemagne en Afrique.

Berlin, 29 août—Un télégramme reçu ce matin de Dar El Sateam, le principal port de mer des colonies allemandes dans l'est du continent africain, annonce une rencontre entre les troupes allemandes et les nègres.

La dépêche dit qu'un détachement commandé par le gouverneur Schiele a pris d'assaut un fort commandé par le chef Meli, après un combat de quatre heures.

Les Allemands ont perdu un lieutenant et les natifs quatre soldats, un sergent et vingt-trois natifs ont été blessés. Meli est le chef qui en juin 1892 battit Bulow qui fut tué dans un engagement.

DE LA

L'ABEILLE

Nouvelle-Orléans

JOURNAL QUOTIDIEN,

AVEC UNE

EDITION HEBDOMADAIRE

PARAISSANT

LE

SAMEDI MATIN,

Contenant toutes les matières publiées pendant la semaine dans l'édition quotidienne.

ABONNEMENTS :

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00

On s'abonne à la semaine avec les porteurs et les marchands de journaux.

L'ABEILLE,

Fondée le 1er septembre 1827, est le plus ancien journal quotidien de la Louisiane et du Sud-Ouest.

Elle est lue par toute la population franco-louisianaise et est conséquemment, au point de vue des annonces, un excellent organe de publicité.

Elle est reçue non-seulement dans toutes les paroisses créoles de la Louisiane, mais dans les Etats voisins, au Mexique, aux Antilles, en Europe, partout enfin où on lit le français et où on s'intéresse aux affaires de notre pays.

L'ABEILLE

Publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales :

Des Dépêches Télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'Étranger;

Un Bulletin Maritime;

Une Liste des Navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans;

Une Liste des Navires dans le port de la Nouvelle-Orléans;

Un Bulletin Financier;

Un Bulletin Commercial;

Les heures de départ et d'arrivée des trains de chemins de fer;

Les jours de départ des bateaux à vapeur.

Bureaux et Ateliers,

73 ... CHARTRES ... 75

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

Arrivée. Départ.

LOUISVILLE AND NASHVILLE

No 5 Fast Ex..7:35 am	No 6 Fast Mail..7:45am
No 7 Coast Acc.9:05 am	No 4 Fast Ex..11:00 am
No 1 Lim. Ex. 5:15 pm	No 8 Coast Acc.3 35 pm
No 3 Fast Mail.7:20pm	No 2 Lim. Ex..7:50 pm
Exc. dimanche et mercredi.....9:35pm	Exc. dimanche et mercredi.....7:55am

ILLINOIS CENTRAL.

Passenger.....6:55pm	Passenger.....7:00am
Chica. St. L. mail. 8:30am	Chic. St. L. mail. 6 00pm
Chic. limited....8:40pm	Chic. limited....12:01m
Exc. dimanche..8:30pm	Exc. dimanche..7:35am

YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY RAILROAD.

No 1, Memphis and Kansas City Fast Train.....3:45am	No 2. Memphis and Kansas City Fast Train.....5:00pm
No 3, Vicksburg Express.....5:35 pm	Vicksburg Express.....8:10am
Baton Rouge accommodation.....10:00am	Baton Rouge accommodation.....3:40pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited 10:30 am	No 2 Limited..7:50pm
No 3 Fast Line.7:25 am	No 4 Fast Line.12:15am

TEXAS AND PACIFIC.

No 54, Oal. Ex.7:00 pm	No 53, Oal. Ex..8:15am
No 52, Hot Springs & St Louis Ex..6:50am	No 51, Hot Springs & St-Louis Ex..8:20pm
Local.....10:05am	Local.....6:30pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

San Antonio.....7:05pm	California Ex...9.30am
California Ex. 10:55am	San Antonio.....5:20pm

EAST LOUISIANA RAILROAD.
Dimanche et mercredi.

No 9.....7:15 pm	No 10.....8:25 am

Tous les jours, le dimanche excepté.

No 7.....8:25 am	No 8.....4:05 pm

NEW ORLEANS AND SOUTHERN RAILROAD.

Pte-la-Hache....9:00 am ....4:15 pm	Pte-